

JE TE SURVIVRAI

AU FOND

DU FOND

DU FOND

DU FOND

DU FOND

DU FOND

DU FOND

DU FOND

DU FOND

DU TROU



PANACHE PRODUCTIONS ET LES PRODUCTIONS DU TRÉSOR PRÉSENTENT



SÉLECTION OFFICIELLE
Festival de l'Alpe d'Huez 2014

JE TE SURVIVRAI

UN FILM DE SYLVESTRE SBILLE

SCÉNARIO DE
SYLVESTRE SBILLE, EMMANUELLE PIROTTE ET JEAN-BAPTISTE LOUIS

AVEC
JONATHAN ZACCAÏ
BEN RIGA
LAURENT CAPELLUTO
TANIA GARBARSKI
DAVID MURGIA
BENOIT BERTUZZO

SORTIE LE 28 MAI 2014

DISTRIBUTION
MARS DISTRIBUTION
66, RUE DE MIROMESNIL
75008 PARIS
TÉL. : 01 56 43 67 20
CONTACT@MARSDISTRIBUTION.COM

DURÉE : 1H31

PHOTOS ET DOSSIER DE PRESSE TÉLÉCHARGEABLES SUR WWW.MARSFILMS.COM

PRESSE
GREGORY MALHEIRO
8, RUE DE LA ROCHEFOUCAULD
75009 PARIS
TÉL. : 01 77 75 66 90
GREGORYMALHEIRO@GMAIL.COM



SYNOPSIS

Joe, 40 ans, est aussi horripilant qu'attachant...

Un agent immobilier en pleine possession de ses moyens, capable de vendre une mesure pour le prix d'un château, mais un désastre complet en ce qui concerne les sentiments, le mariage ou la paternité.

Propriétaire d'une grande maison en pleine campagne, Joe déteste de tout son cœur sa vieille voisine.

Sa mesure croulante, son potager en friche, son troupeau d'animaux pouilleux... Tout cela emplît Joe d'une frustration haineuse.

En plus, Blanche semble dotée de la vie éternelle. Et déteste son voisin en retour.

À bout de nerfs, Joe, décide de descendre dans le puits qui alimente la pompe de la vieille. Mais son échelle de corde casse. Il se retrouve seul, avec une bière et un téléphone sans réseau. Personne ne sait où il est. Personne sauf... Blanche.





ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR SYLVESTRE SBILLE

D'OÙ EST VENUE L'IDÉE DU PUIT ?

Un ami proche venait de me raconter une histoire vécue, une expérience traumatisante d'enfermement dans un ascenseur. Des années plus tôt, en plein hiver, il était venu repeindre un appartement dans un immeuble désert. L'ascenseur s'est bloqué alors qu'il repartait. C'était avant les portables, personne n'allait s'inquiéter avant deux, trois jours. Au bout de deux heures la veilleuse s'est arrêtée, il était dans le noir complet avec 10 litres de peinture inutilisée et une demi bouteille d'eau. Dans le noir, le temps se met à passer beaucoup plus lentement, l'esprit perd pied, c'est l'horreur. Pour tenir le coup mentalement, il a commencé à parler tout seul, à déclamer tout ce qu'il connaissait par cœur. Ensuite, le stade suivant, ce sont les serments : on jure de faire ceci ou cela quand on sortira, de donner un sens à sa vie. Le troisième stade, celui dans lequel on l'a retrouvé, c'est celui de la prostration. Comme je suis pervers, je me suis dit « Quelle bonne idée pour une comédie ! »...

L'idée du puits m'est apparue comme une évidence : un lieu d'autant plus riche qu'il est étroit. Une situation dramatique très large, puisque celui qui s'y retrouve prisonnier va passer par toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, d'un point de vue émotion. Surtout s'il a quelqu'un au-dessus de lui... Quelqu'un sur qui il n'a aucune prise, ou si peu...

L'enfermement, par définition, oblige les gens à se dépasser. Il fait apparaître notre humanité, c'est un révélateur puissant, le rêve de tout cinéaste.

POURQUOI AVOIR CHOISI COMME HÉROS UNE « GRANDE GUEULE » ?

Au départ, il s'agissait d'un être normal, on le voyait évoluer, s'enliser, perdre courage, en regagner, au fur et à mesure de son duel avec sa voisine. Il perdait ses

repères et c'était donc de plus en plus difficile pour lui de « vendre cher sa peau », de courtiser sa meilleure ennemie. Son animalité ressurgissait.

Et puis est venue l'idée de ma compagne et coscénariste, Emmanuelle Pirotte. On avait éteint la lumière. Tout à coup j'entends : « - Tu dors? - Non... - Tu sais quoi ? C'est Damien qui est dans le puits ! » Damien, le gérant de l'agence immobilière où elle avait travaillé pendant trois mois, quelque temps auparavant. Le prototype de la grande gueule insupportable, mais super attachante. C'était lui ! Une personne qui est toujours dans la démonstration, dans le too much. Pour lui, un séjour dans un puits, c'est pire que pour quiconque. On a basculé alors doucement du sérieux de la situation, à de la survie avec un twist : celui de l'humour. Le dialogue qui s'établit n'est pas seulement celui du duel, ça devient celui de la fable, c'est *La cigogne et le renard*, on se regarde en chien de faïence, chacun campe sur ses positions... Jusqu'à ce qu'on fasse réellement connaissance, que les masques tombent, et que la situation évolue vers plus d'humanité, de poésie, une certaine séduction...

COMMENT AVEZ-VOUS DÉVELOPPÉ LE PROJET ?

Mon producteur, André Logie, a montré un teaser à Alain Attal, qui y a vu quelque chose qui lui plaisait... À la base, l'idée du teaser, c'était de tourner quelques minutes à l'arrache, susceptibles de faire passer l'esprit du film à un potentiel investisseur, selon l'adage bien connu : « un petit dessin vaut mieux qu'un long discours ». On s'est retrouvé à 4 dans les souterrains de la Citadelle de Namur, avec Renaud Rutten, le chef op et l'ingé son, et André qui allait en personne parler aux touristes pour faire diversion et assurer un minimum de silence pendant les prises. On découvre Joe, à la fois drôle et émouvant, à se filmer lui-même avec son téléphone, pour réclamer du secours... ou pour dicter ses dernières volontés.

Trois semaines plus tard, André emmène ça à Cannes. Objectif : aller chercher 300 000 euros en France, pour retrouver approximativement le montant que nous n'avions pas eu du Centre du Cinéma et permettre d'apporter des financements complémentaires (Wallimage, RTBF, tax shelter...). Le samedi soir le téléphone sonne. C'était André. J'avais pratiquement oublié qu'il était à Cannes. Il m'annonce qu'Alain Attal (NE LE DIS À PERSONNE, LE CONCERT, POLISSE...) « monte » sur le film. André et Alain venaient de finir le tournage de POPULAIRE, et Alain a eu un coup de cœur pour notre projet. Au bout de quelques jours, Alain nous a amené Wild Bunch, Mars Distribution, FTD, certes dans des montants modestes mais suffisants pour avoir un vrai décor, et payer une équipe... J'allais pouvoir ranger ma pelle, moi qui m'apprêtais à creuser un puits dans mon jardin, et à tourner avec une caméra prêtée...

FINALEMENT, RENAUD RUTTEN N'A PAS TENU LE RÔLE PRINCIPAL...

Non, il s'est blessé aux deux genoux, une semaine avant le début du tournage. Comme c'était les deux genoux à la fois, une blessure sans précédent dans les annales de la médecine belge, impossible pour le chirurgien de fournir à l'assurance un délai de revalidation. On nous avait dit : au moins 6 semaines couché, au moins 6 semaines debout mais immobile, au moins 6 semaines avec des béquilles. Pendant 36 heures j'étais KO debout, je notais dans mon scénario à côté des séquences : couché, debout, couché... J'imaginais tourner quand même, avec un acteur en rééducation... Et puis j'ai cessé de faire de la restriction mentale et je me suis rendu à l'évidence : il fallait un autre acteur. J'ai appris que Jonathan était sur un film avec Matthias Schoenaerts, qui venait d'être reporté. J'ai tenté ma chance, il m'a dit oui en 20 secondes. En raccrochant je croyais avoir rêvé. J'avais approché Jonathan 18 mois plus tôt, il n'était pas disponible, et puis il avait une réticence semi consciente à l'idée de passer plusieurs semaines au fond d'un puits. Mais c'était resté dans un coin de sa tête apparemment, parce que là, dans l'adrénaline, il a dit oui tout de suite. Il est arrivé deux jours plus tard avec une petite valise, dans le hall du bureau de production, il criait comme un camelot : « Acteur de remplacement ! Qui veut un acteur ? Thriller, comédie, drame, polar... Il fait tout, demandez, demandez... Allez-y Madame, touchez... » Avec mes chefs de poste, on s'est regardé, on était comme des miraculés, on n'y croyait pas. La veille, on était en train de gérer un désastre économique et un film qui ne se ferait jamais. Et là on était reparti comme en 14. Paradoxalement, cet épisode difficile nous a mis dans une énergie positive pour tout le tournage : celle des miraculés à qui il ne peut plus rien arriver. Quant à Renaud, il a rebondi en créant un spectacle sur un homme en chaise roulante, intitulé « ça me fait une belle jambe », histoire de pouvoir continuer à jouer, à gagner sa vie. Une leçon de courage qui a laissé baba toute la profession.

COMMENT S'EST PASSÉ LE TRAVAIL AVEC JONATHAN ?

Jonathan s'est jeté à corps perdu dans l'aventure, dans le puits, dans la psychologie atypique de Joe. Le jour même de son arrivée, il était déjà complètement dedans.

Dans le côté « type insupportable mais à qui on pardonne tout »...

Le premier jour, je l'ai emmené sur le plateau voir sa maison, le puits, la maison de Blanche... Le soir on a fait une lecture du scénario, Jonathan connaissait déjà des dialogues par cœur, alors qu'il n'avait reçu le script que 3 jours plus tôt. Je donnais la réplique, il était complètement habité par Joe, son côté intransigeant, séducteur, vain... Mais avec une couche d'humanité dessous, qui va ressurgir peu à peu.

Après avoir abordé les contradictions de Joe, toujours en contrôle, mais aussi toujours dans l'excès, il a fallu aller ensemble « apprivoiser » Joe dans ce qu'il a de plus intime, dans ces moments où il est mis à nu, face à Blanche, face à sa (sur)vie, seul au fond du puits. Pour des raisons de planning, il arrivait qu'en une journée on doive passer du 4^{ème} jour au fond où il s'organise, au premier jour où Joe est tout fringant, limite agressif, puis au 7^{ème} jour, où il n'est plus que l'ombre de lui-même. Tout ça dans le désordre... Très difficile pour un acteur, dans un lieu aussi étroit, avec une équipe de fourmis qui se presse autour de lui, de retrouver chaque fois la vérité du personnage. Et de devoir en changer trois fois par jour.

VOUS CONNAISSIEZ BEN RIGA ?

Oui, on habite le même village, dans le Condroz. Ben est professeur de théâtre, elle est conteuse, elle a de nombreuses cordes à son arc. Pendant toutes les années de développement je pensais à elle pour Blanche, sans lui en parler. Il ne faut pas user les comédiens avec les nombreuses remises aux calendes grecques. J'ai été la voir quand j'étais sûr de mon coup. Ben est quelqu'un de secret, de farouche. En fait, elle est assez proche de Blanche dans son rapport aux choses : le contact permanent avec les bêtes, le refus de la modernité et de ce qui peut nous aliéner, le rapport au temps qui passe. Quand j'allais travailler avec elle, j'emportais ma petite caméra. Et au lieu de répéter les séquences, je la filmais en train de parler avec ses chats. Elle s'adresse à eux comme à des gentilshommes du 18^{ème} siècle, c'est magnifique.

IL Y A AUSSI L'IMPROBABLE QUATUOR DE L'AGENCE IMMOBILIÈRE...

Des bras cassés très attachants. Nous nous sommes inspirés de personnes qu'Emmanuelle, ma coscénariste, avait côtoyées pendant son bref séjour dans l'univers impitoyable de l'immobilier. Ça se passe exactement comme ça : le vocabulaire, le jeu sur les apparences, un côté superficiel et consumériste. Mais en même temps, il y a dans l'agence toute une série de valeurs qu'on ne soupçonne pas, et qui sont typiques de Joe : un esprit de corps, une connivence, un côté « à la vie, à la mort » entre les membres, les « mousquetaires »... Sans oublier Mimi, la secrétaire, et son rapport très complexe à Joe, mélange de maternité, de séduction, de soumission, de contrôle...

Ils sont tous les quatre volontairement « bigger than life », mais avec chacun une psychologie, des côtés insupportables, mais aussi des côtés très attachants.

LA MUSIQUE OCCUPE UNE PLACE PARTICULIÈRE...

Il y a bien sûr les morceaux existants, auxquels je suis très attaché. Alphaville « Big in Japan », « Comin ça va », « Vattene Amore », le tango de Carlos Gardel, Jacques Brel... Sans oublier notre chanson titre ! Tous ensemble, ils racontent aussi une histoire, un parcours. Il y a le côté à la fois culte et kitsch de Radio Chevauchoir, mais il y a surtout la puissance de ces chansons, et leur force à l'écran. Avec ma coscénariste nous avons mis au point une bande son idéale, déjà pendant l'écriture. Grâce à un gros travail au niveau de l'équipe de production, nous les avons eu (presque) toutes...

Et puis il y a eu l'aventure avec Stephen Warbeck. A priori nous n'avions pas le budget pour travailler avec un compositeur oscarisé (pour SHAKESPEARE IN LOVE)... J'ai fait des essais avec plusieurs compositeurs pendant le montage, mais c'était très difficile de trouver le bon style, le bon mélange. Et surtout il fallait que le puits existe comme un décor « actif », grâce à la musique. Un truc magmatique, presque subliminal, qui allait donner une impression de digestion progressive. C'est Alain Attal qui a convaincu Stephen, il lui a transmis sa passion pour « ce petit film belge, coup de cœur, étrange... » Quand j'ai eu Stephen au téléphone, il m'a dit qu'il avait su qu'il allait le faire quand il avait vu la chèvre de Blanche. « J'ai la même à la maison », m'a-t-il dit. Stephen habite dans une ancienne ferme au sud de Londres, avec un bric-à-brac magnifique. Je crois que le côté « ancrage wallon » lui a bien plu, le côté vrai et intransigeant de notre chère Blanche, et donc du film.

On a été enregistrer à Abbey Road, vous imaginez ma tête, je me suis assis au piano avec lequel les Beatles ont enregistré tout Sergent Pepper's. C'était magique !

Quand on a monté les musiques, on s'est rendu compte de tout ce qu'apportaient les morceaux de Stephen, qui pourtant ne sont pas omniprésents. Dans toute la seconde moitié, ils nous aident à assumer le côté « fable » de l'histoire.

PARCE QU'AU FOND C'EST BEL ET BIEN UNE FABLE...

On pourrait dire que JE TE SURVIVRAI est une réflexion décalée sur la survie. Et donc sur la vie en général. Nous n'aurons pas tous à séjourner au fond d'un puits, Dieu merci. Nous n'aurons pas tous cette chance, pourrait-on dire. Nous n'aurons pas tous une vieille carne de voisine, pour nous poser des questions a priori idiotes sur notre mode de vie. Pour nous mettre en face de nos travers, de nos certitudes, de nos habitudes ou de notre prétention. Nous n'aurons pas tous une vieille voisine qui n'a jamais entendu parler de STAR WARS pour comprendre le plaisir de raconter. De partager. Même depuis le fond d'un puits. Même avec la mort qui rôde, même avec des « miroirs chinois », et la voix de Jean-Pierre François qui vient vous tourmenter au moment d'un trépas pourtant bien mérité.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE DE SYLVESTRE SBILLE

- 2010 LE GRAND JEU
court métrage, Panache Productions
- 2007 AU BORD DU MONDE ; SAINT KILDA
documentaire, Eden Films
- 2004 LES DEMOISELLES
court métrage, On Move





ENTRETIEN AVEC JONATHAN ZACCAÏ (JOE)

QU'EST CE QUI VOUS A INTÉRESSÉ DANS CETTE AVENTURE ?

Lorsqu'on entend l'histoire d'un mec coincé dans un puits que la voisine ne laisse pas sortir, on pense souvent à MISERY, le thriller de Rob Reiner, avec Kathy Bates et James Caan. Mais là, on est sur le ton de la comédie. C'est ce que je trouve original dans la manière de traiter ce sujet. Une comédie qui flirte avec le film noir, malgré tout. La comédie noire, c'est un peu une marque de fabrique belge. Je trouve que c'est une très belle marque de fabrique, d'ailleurs. Mais JE TE SURVIVRAI ne ressemble pas à tous les autres, il a sa propre identité. Il y a une manière un peu nordique, épidermique, de filmer, comme dans AFTER THE WEDDING de Susanne Bier et en même temps, on est dans la comédie. Je trouve que le mélange est assez intéressant.

QU'EST CE QUI VOUS A SÉDUIT DANS CE GENRE DE FILM ?

C'est le défi que représente ce genre de film. Le rythme était soutenu, 28 jours, c'est très court. Les jours de tournage étaient intenses, c'était assez chaud. J'appréhendais aussi pas mal les deux semaines de tournage au fond du puits. Après une telle expérience, je ne suis plus le même, c'est sûr. Et puis techniquement il faut imaginer que les répliques de Joe et de Blanche sont tournées à 2 semaines d'intervalle. On a d'abord fait tous les extérieurs sur elle, et puis tous les intérieurs sur moi, en studio. Il fallait retrouver l'énergie, pour qu'au montage, ça fonctionne et que la sauce prenne entre les deux acteurs.

IL Y A AUSSI UNE DIMENSION UNIVERSELLE DANS LE PROPOS...

On peut y voir une fable moderne. Mon personnage est un gros con avec une coupe digne de celle d'une perruche, il ne faut pas se voiler la face. Un gros con très attachant,

mais un gros con quand même. Avec sa Porsche, son mépris, ses tactiques... Le mec imbus de lui même qui pense que tout lui réussit et qui se pose peu de questions. Et du coup, on a envie de le voir enfermé dans ce puits et se prendre une belle leçon de vie.

COMMENT S'EST PASSÉ LE TRAVAIL AVEC LE RÉALISATEUR ?

Sylvestre avait une idée très précise de ce qu'il voulait, les mots, les intentions... Mais en même temps, comme il voulait créer quelque chose d'organique, c'était très libre. Les acteurs pouvaient proposer beaucoup de choses. Résultat, c'était parfois très dur, très physique, surtout dans le puits, mais en même temps c'était très... ludique.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE DE JONATHAN ZACCAÏ

2013	LES ÂMES DE PAPIER de Vincent Lannoo
2012	CORNOUAILLE de Anne Le Ny
	SOUS LE FIGUIER de Anne-Marie Etienne
2011	SI TU MEURS, JE TE TUE de Hiner Saleem
2010	QUARTIER LOINTAIN de Sam Garbarski
	ROBIN HOOD de Ridley Scott
	BLANC COMME NEIGE de Christophe Blanc
2009	SIMON KONIANSKI de Micha Wald
2008	ELÈVE LIBRE de Joachim Lafosse
2007	LA CHAMBRE DES MORTS de Alfred Lot
2005	ENTRE SES MAINS de Anne Fontaine
	DE BATTRE MON CŒUR S'EST ARRÊTÉ de Jacques Audiard
2004	LES REVENANTS de Robin Campillo
	LE RÔLE DE SA VIE de François Favrat
2003	LE TANGO DES RASHEVSKI de Sam Garbarski
2001	REINES D'UN JOUR de Marion Vernoux



ENTRETIEN AVEC BEN RIGA (BLANCHE)

EST-CE QUE VOUS POURRIEZ DÉCRIRE BLANCHE ?

Blanche est une vieille dame, elle a un voisin, Joe. Il n'aime pas Blanche et Blanche ne l'aime pas. Un jour, Joe va se retrouver au fond d'un puits. Et là, il va se passer des choses difficiles pour ces deux personnages, car l'un et l'autre croient, au départ, qu'ils pourraient assumer la disparition de l'autre. Mais finalement, ils se rendent compte qu'ils sont trop humains pour cela.

QUEL EST LE CARACTÈRE DE BLANCHE ?

Blanche est quelqu'un qui a toujours vécu toute seule. Elle a perdu sa fille à cause d'un accident, elle a beaucoup de difficultés à se lier, à parler, à se confier. Donc elle vit en autarcie, avec ses animaux, car avec eux, elle peut communiquer sans avoir le sentiment d'être jugée.

QU'EST-CE QUI VOUS A PLU DANS CE PERSONNAGE ?

C'est l'amour que Sylvestre avait pour ce personnage, c'est ça qui m'a décidée. Ma maman est partie, le 25 mai (2012), elle s'appelait Rose et la fille de Blanche s'appelle Rose. Donc dans le film, il y a un moment d'émotion qui pour moi n'était pas difficile à jouer. C'était éprouvant mais pas difficile car il me suffisait de penser à ma mère. Et Sylvestre a parlé de ce film avec tellement de passion que moi, qui n'avais jamais goûté au cinéma, je me suis dit pourquoi pas. Car j'avais envie de donner vie à Blanche parce que Blanche, c'est ma grand-mère, ma mère, c'est moi. Et puis, je me sens proche d'elle car j'ai un côté un peu un ours. J'aime rester chez moi tranquille avec mes bêtes, mon jardin, mon potager... et mon puits... (rires).

QU'EST-CE QUE VOUS RETIREZ DE CETTE EXPÉRIENCE ?

Cette première expérience au cinéma m'a appris à avoir beaucoup de patience. Cela m'a permis de rencontrer

des gens formidables dans les différents postes du cinéma. J'ai passé beaucoup de temps avec des gens très attentionnés, très compétents, vraiment très professionnels. Et puis, j'ai rencontré un comédien merveilleux, Jonathan qui a vraiment été là pour me booster, me soutenir, m'encourager. Il a une grande expérience et c'est vraiment quelqu'un de très bien.

ET COMMENT ÇA S'EST PASSÉ AVEC JONATHAN ?

On a beaucoup ri. On a eu beaucoup de plaisir même si la fatigue était là car c'est un rythme de travail très soutenu. C'est quelqu'un qui est très drôle et qui a un humour vache que j'aime bien. Il sème le rire partout où il passe donc ça aide aussi à porter une charge de travail conséquente.

QU'EST-CE QUE JONATHAN APPORTE AU PERSONNAGE DE JOE ?

Il a une façon de faire ici et maintenant, il ne triche pas. Il sait quand il est dedans ou quand il n'y est pas. Il ne choisit pas la facilité. Quand ça ne va pas, ça ne va pas, et il y retourne.

ET AVEC SYLVESTRE, COMMENT ÇA S'EST PASSÉ ?

Ça s'est très bien passé. Même si moi, parfois, je ne comprends pas toujours pourquoi on fait et on refait. Mais Sylvestre est quelqu'un de très patient, de très gentil. Je pourrais dire qu'avec lui il faut remettre cent fois son ouvrage sur le métier (rires), et toujours avec la même gentillesse et avec le sourire.

COMMENT ÊTES-VOUS ENTRÉE DANS L'AVENTURE ?

Lors de la première édition de notre festival de la parole, Sylvestre était un spectateur parmi d'autres. Nous avons parlé un peu et il m'a proposé un scénario mais ça ne s'est finalement pas fait. C'était, il y a 6 ou 7 ans. Et puis début mai (2012), il m'a contactée en me disant qu'il avait un rôle fait pour moi, et voilà comment je suis entrée dans l'aventure.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE DE BEN RIGA

THÉÂTRE

2008 FESTIVAL DE LA PAROLE Quartier d'Hiver
2006 MON GRAND-PÈRE ÉTAIT UN MENTEUR !
de Ben Riga et Catherine Delhaye
2005 LE TEMPS DES CONTES





ENTRETIEN AVEC DAVID MURGIA (QUÉQUET/KEVIN)

TON PERSONNAGE, EST-CE QUE TU POURRAIS NOUS LE DÉCRIRE ?

C'est « Quéquet », c'est un apprenti agent immobilier, très admiratif de son patron (avide et cupide). Donc c'est un quéquet... (rires) Ça m'a vraiment plu d'incarner ce rôle car je me suis inspiré de pas mal de quéquets, que je connais ou que j'ai croisés. Donc c'est une espèce de condensé de tous les quéquets de ma propre vie.

C'EST TOI QUI T'ES COMPOSÉ TON PROPRE LOOK DANS LE FILM ?

Moi, j'ai proposé le petit diamant, la petite chaîne autour du cou. Puis, on est allé vers le costume un peu brillant. Il faut dire que Quéquet n'a pas le même salaire que son patron qui lui, peut se payer le costume Dolce & Gabbana ou Armani alors que Quéquet prendra le « Dolce Gobono » ou le C&A... (rires).

EST-CE QUE C'ÉTAIT UN TOURNAGE PHYSIQUE ?

Non, pour moi ce n'était pas vraiment physique mais pour Jonathan, c'était un tournage extrêmement physique. Il était dans le puits à l'extérieur, il était couvert de boue tous les jours. Alors que nous, nous passions la majorité du temps dans le bureau à chercher après lui. C'était plus un jeu de joutes entre nous. On a pu improviser pas mal le texte. On s'est beaucoup amusés. On a vraiment dû le jouer en équipe.

JUSTEMENT, COMMENT ÇA S'EST PASSÉ ENTRE VOUS AVEC LES TROIS AUTRES DE L'ÉQUIPE ?

C'était vraiment une très belle rencontre avec Tania Garbarski, Benoît Bertuzzo, Laurent Capelluto. C'est des sacrés acteurs. Ça partait dans tous les sens.

QU'EST CE QUI T'AS DONNÉ ENVIE DE RENTRER DANS L'AVENTURE ?

Tout d'abord l'équipe, et puis, j'avais envie de m'amuser. Ça m'a vraiment beaucoup amusé de jouer Quéquet. Aujourd'hui c'est quelqu'un pour qui j'ai beaucoup de tendresse.

QU'EST CE QUE TU AS APPRÉCIÉ DANS LE TON DU FILM ?

Ce qui est drôle c'est le retournement du rapport de force de départ. Ce bonhomme qui, a priori, a tous les pouvoirs, toutes les richesses, se retrouve à la merci de la vieille dame. Donc ça installe un dialogue inversé entre les deux personnages. Ça m'a beaucoup plu dans le scénario. Le personnage de Jonathan qui se retrouve obligé de discuter, de négocier avec cette vieille dame. La place de l'orgueil, de l'ego dans tout cela et la tournure que prend leur relation.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE DE DAVID MURGIA

CINÉMA

- 2013 GERONIMO de Tony Gatlif
ALLELUIA de Fabrice Du Welz
ÊTRE de Fara Sene
- 2012 JE SUIS SUPPORTER DU STANDARD de Riton Liebman
- 2011 LA TÊTE LA PREMIÈRE de Amélie Van Elmbt
QUARTIER LIBRE de Frédéric Fonteyne
- 2010 BULLHEAD de Michael M. Roskam
- 2009 LA RÉGATE de Bernard Bellefroid

THÉÂTRE

- 2013 DISCOURS À LA NATION Ascanio Celestini
Théâtre National de Bruxelles
- 2011-12 LE SIGNAL DU PROMENEUR Raoul Collectif
QUAI OUEST Isabelle Gyselinx
Texte de Bernard-Marie Koltès



TANIA GARBARSKI (MIMI)

Mimi est haute en couleur. Je suis la secrétaire de Joe et je suis une extension de lui-même, je m'occupe de tout. Je suis sa mémoire, je m'occupe des cadeaux de ses enfants. Et secrètement, je suis amoureuse de lui, désespérément. Je vis, en fait, une véritable tragédie avec sa disparition.

On s'est amusé énormément avec les autres personnages de l'agence. Sur le plateau régnait une vraie ambiance de comédie. Sylvestre est vraiment drôle, genre un pince-sans rire. Tout cet humour transpirait sur le plateau.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE DE TANIA GARBARSKI

CINÉMA

- 2012 MY FRIEND VIJAY de Sam Garbarski
- 2011 LES TRIBULATIONS D'UNE CAISSIÈRE de Pierre Rambaldi
- JC COMME JÉSUS CHRIST de Jonathan Zaccà
- 2009 QUARTIER LOINTAIN de Sam Garbarski
- 2005 BUNKER PARADISE de Stéphane Liberski
- 2004 TROIS PETITES FILLES de Jean-Loup Hubert

THÉÂTRE

- 2013 UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE de Eugène Labiche
- 2011-12 PROMENADE DE SANTÉ de Nicolas Bedos
- Théâtre Mercelis et au théâtre The Egg



LAURENT CAPELLUTO (DARDAN)

Dardan, un des employés de Joe, a des origines kosovares. Il est assez fidèle et reconnaissant envers Joe de lui donner du travail dans ce bureau. J'ai découvert Benoit et David sur ce tournage. Je trouve que Sylvestre a bien fait les choses, ces personnages sont très typés et forment une bonne dynamique.

CINÉMA

- 2012 TROIS MONDES de Catherine Corsini
- AMOUR de Michael Haneke
- 2009 LA GRANDE VUE de Emmanuel Salinger
- OSS 117, RIO NE REpond PLUS de Michel Hazanavicius
- 2008 UN CONTE DE NOËL de Arnaud Desplechin
- 2003 LE TANGO DES RASHEVSKI de Sam Garbarski

THÉÂTRE

- 2013 LE CID de Pierre Corneille
- 2012 NOUS ÉTIIONS TIMIDES de Edith Depaule
- 2007 PAPIERS D'ARMÉNIE de Caroline Safarian



BENOÎT BERTUZZO (JEAN-BERNARD)

Dans le milieu immobilier, c'est un peu un milieu de garagiste, Jean-Bernard est plus honnête que les autres, je dirais. Moi j'ai l'habitude d'être de l'autre côté de la caméra. J'ai accepté le projet car c'était des amis mais jouer n'est pas vraiment ma tasse de thé. J'ai toujours des potes qui me demandent de jouer dans leur film, je ne sais pas pourquoi... et en général, on me coupe au montage. S'il y avait un festival des gens coupés au montage, j'aurais peut être un prix.



ENTRETIEN AVEC **ANDRÉ LOGIE & ALAIN ATTAL** (PANACHE PRODUCTIONS) (LES PRODUCTIONS DU TRÉSOR)

JE TE SURVIVRAI N'EST PAS VOTRE PREMIER PROJET AVEC SYLVESTRE SBILLE...

André Logie - Nous nous connaissons depuis 1994. Nous étions dans le même « Jury des Jeunes » au Festival du Film de Bruxelles. Toute la journée on regardait des films, et le lendemain matin on allait dans l'émission de Marc Ysaye sur Radio 21 raconter ce qu'on avait aimé. La belle époque ! Sylvestre et moi nous avons partagé immédiatement un même goût pour le cinéma : ce n'était pas le genre ni l'époque qui importait, mais seulement la qualité du film. Quelque chose qui vous touche, qui vous emporte, que ce soit chez David Fincher ou chez les Monty Python. On se prêtait des cassettes vidéo par caisses entières. Puis ce fut le temps des DVD. Sylvestre était à l'Insas (Institut National Supérieur des Arts du Spectacle - l'équivalent de la Fémis en Belgique), moi je faisais mes spécialisations en droit...

Les années suivantes, quand une « carrière » s'offrait à moi, Sylvestre me rappelait chaque fois à mes anciennes amours. Il me disait « N'oublie pas le cinéma, sinon tu vas te retrouver à 40 ans avec des regrets ». Aujourd'hui je peux reprendre Edith Piaf et dire que je ne regrette rien... Avant ça, il y avait déjà eu deux projets de longs et un court métrage, LE GRAND JEU, que nous avons fait ensemble.

COMMENT ÊTES-VOUS MONTÉ SUR LE PROJET ?

Alain Attal - Je savais qu'André avec qui j'avais fait notamment LE CONCERT et POPULAIRE, avait ce projet un peu fou sur un homme prisonnier de son puits, avec comme seul espoir de salut sa vieille voisine détestée. J'avais lu le scénario deux ans avant et j'avais accroché à l'histoire.

À Cannes en 2012 il m'a montré un teaser, une séquence de quelques minutes où le héros se filme avec son portable, dans un mélange d'énervement, d'humour involontaire, de mise au point. J'ai été immédiatement séduit. J'ai senti un univers décalé, typiquement belge, mais à la fois universel dans son propos.

L'idée d'un vrai film d'aventure, de survie, dans un contexte de comédie noire à la belge, m'a semblé riche de promesses ainsi que l'idée de faire un film pas cher, à la belge.

Le film s'est vu enrichi par le travail d'un acteur très puissant, que le public va redécouvrir ici sous un jour nouveau : Jonathan Zaccaï. Lui qui est plus habitué à jouer les beaux jeunes gars, nous a réellement bluffé en acceptant de casser son image pour nous faire un agent immobilier impossible de suffisance. Et qui va se retrouver à découvrir sa propre humanité presque malgré lui.

J'ai aussi été frappé par le style d'un réalisateur en puissance. Sylvestre Sбилle a choisi de privilégier une caméra portée, vivante. Il a su trouver la bonne distance, le bon point de vue pour saisir ce qui se passe dans le puits, et autour, à sa manière, avec force, et avec ce grain de folie venu du nord. Il porte sur ces personnages un vrai regard, mélange étrange de férocité et d'amour.

SUR LES DÉCORS, VOUS AVEZ BEAUCOUP CHERCHÉ...

André Logie - La maison de Joe, on l'a trouvée le dernier jour des repérages. Sylvestre en avait choisi une autre, clairement moins bien. Je lui ai montré les photos alors que nous étions chez Caméléon à essayer les costumes. La grosse maison Brabant Wallon, super équipée, avec table pour 20 personnes, et cuisine à 150 000 euros, c'était une énorme plus value pour le film. Sans parler du jardin, où il y avait précisément une zone en friche pour les poneys, où nous avons pu installer l'univers de Blanche. Un coup de chance énorme.

UNE PARTIE DE LA POSTPRODUCTION S'EST FAITE EN FRANCE ?

Alain Attal - En cours de postproduction, nous avons tenu à ce que ce cocktail d'aventure humaine, de comédie, de

tragédie, d'étrangeté, de Belgitude, puisse trouver au mieux son épanouissement, en peaufinant le montage image, puis en faisant appel à Stephen Warbeck pour la musique. Je connais bien le compositeur de Billy Elliot, nous avons déjà travaillé ensemble sur UN BALCON SUR LA MER et POLISSE ; il a très bien capté l'esprit du film.

QUEL EST VOTRE MEILLEUR SOUVENIR ?

André Logie - Quand Jonathan est monté dans le train en marche. Évidemment. Avec l'accident de Renaud, je nous voyais aller droit dans le mur. Sinon, j'ai un faible pour la séquence où Joe joue au golf, et vise la chèvre. Jonathan

ne joue pas au golf, nous avons trouvé grâce à mon frère un joueur de golf professionnel, qui est venu lui donner une leçon « express ». J'aime ces moments de grâce, sur un tournage, où toutes les pièces du puzzle viennent se mettre en place. Nous en avons eu beaucoup sur JE TE SURVIVRAI, toute l'équipe sentait ça. Une Porsche à prêter, un lieu incroyable, une vraie agence immobilière comme Sylvestre l'avait imaginée, des costumes mis à disposition par Essentiel, un beau grand studio grâce à la RTBF... Sans parler des acteurs, qui nous étonnaient tous les jours. Après avoir galéré si longtemps pour faire exister le film, ces moments magiques ont une saveur très particulière...

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE DE PANACHE PRODUCTIONS

- 2013** **CASSE-TÊTE CHINOIS** de Cédric Klapisch
avec Romain Duris, Anydrey Tautou et Cécile de France
Coproduction avec Ce qui me meut Productions
SUZANNE de Katell Quillévéré
avec Sara Forestier, François Damiens
Coproduction avec Move Movie
Ouverture Semaine de la Critique, Cannes 2013
- 2012** **POPULAIRE** de Régis Roinsard
avec Romain Duris, Déborah François, Bérénice Béjo, Miou Miou
Coproduction avec Les Productions du Trésor et la Compagnie Cinématographique
BIZNESS court métrage de Manu Coeman
avec Sophie Quinton, Laurent Capelluto et Mourade Zeguedi
Sélection dans plus de 10 festivals.
LE GRAND SOIR de Benoît Delépine & Gustave Kervern
avec Benoît Poelvoorde et Albert Dupontel
Coproduction avec GMT Production (France)
Prix spécial du Jury Un Certain Regard, Festival de Cannes 2012
UN MONDE MEILLEUR court métrage de Sacha Feiner
avec Vincent Kholer
Sélection dans plus de 15 festivals, Prix d'Interprétation Vincent Kholer FIFF 2012 et Prix Runner Up, festival Let's All be Free, Film Festival 2013
- 2011** **LA SOURCE DES FEMMES** de Radu Mihaileanu
avec Leila Bekti, Hafzia Herzi, Hiam Habass
Coproduction avec Elzevir Films et la Compagnie Cinématographique Européenne
Sélection compétition officielle Cannes 2011.
- 2010** **LE GRAND JEU** court métrage de Sylvestre Sбилle
scénario Gilles Dal
avec Olivier Massart, Charlie Dupont, Aylin Yay
Production déléguée
Prix du Public, MEDIA 10/10
- 2008** **LE CONCERT** de Radu Mihaileanu
avec Mélanie Laurent, Miou-Miou, François Berléand Coproduction avec Les Productions du Trésor (France), Bim Distribuzione (Italie) et Castel Films (Roumanie)

LISTE ARTISTIQUE

JOE	Jonathan ZACCAI
BLANCHE	Ben RIGA
DARDAN	Laurent CAPELLUTO
MIMI	Tania GARBARSKI
KEVIN	David MURGIA
JEAN-BERNARD	Benoît BERTUZZO
CAROLE	Margot LEDOUX
EMILIE	Emma DUPONT
HOMME COUPLE	Pierre HENDRICKX
PAULETTE	Michelle FEDA
VOYANTE	Aylin YAY
EMPLOYÉE PAULETTE	Virginie BUSTIN
POLICIER (CHAMPION)	Sébastien WAROQUIER
CYCLISTE	Manu COEMAN

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur
Scénario

SYLVESTRE SBILLE
SYLVESTRE SBILLE
EMMANUELLE PIROTTE et JEAN-BAPTISTE LOUIS

Directeur de la photographie
Premier assistant réalisateur
Scripte
Casting
Décors
Costumes
Maquillage
Coiffure

SACHA WIERNIK
LAURENT SCHEID
VERONIQUE HEUCHENNE
JACQUELINE PLUCHE

Son
Montage son
Mixage son
Montage image
Directeur de production
Directeur de post-production
Musique originale
Photographes de plateau
Producteurs

LAURIE COLSON
CLAUDINE TYCHON
LAETITIA BILLE
MIKE CARPINO
QUENTIN COLLETTE
DAVID GILLAIN
LUC THOMAS
STEPHAN COUTURIER
LAURENT HANON
NICOLAS MOUCHET
STEPHEN WARBECK
NICOLAS SCHUL et MARIE LHOIR
ANDRE LOGIE pour PANACHE PRODUCTIONS
ALAIN ATTAL pour LES PRODUCTIONS DU TRESOR
TCHIN TCHIN PRODUCTION

Une coproduction

MARS FILMS
RTBF (Télévision belge)
BELGACOM

Avec la participation de

OCS
BE TV
KNTV

En association avec

WILD BUNCH
FRANCE TELEVISIONS DISTRIBUTION
MANON 3

Avec l'aide de

LA WALLONIE
CENTRE DU CINEMA ET DE L'AUDIOVISUEL
DE LA FEDERATION WALLONIE-BRUXELLES